Yael Bartana

Soazig Callac

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/30071>

DOI : 10.4000/critiquedart.30071

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Soazig Callac, « Yael Bartana », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/30071> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.30071>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Yael Bartana

Soazig Callac

- ¹ Cette première monographie bilingue français/anglais de l'artiste israélienne prolonge l'exposition *Yael Bartana: Trembling Times* conçue par Nicole Schweizer au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne (19 mai-20 août 2017). Elle explore l'œuvre de l'artiste, initiée dans les années 2000, en rassemblant de très belles reproductions de ses mises en scène photographiques (dont la série *Herzl, Herzl (I-III)*, *Daniel*, *Jonathan*, *Isaac*, 2017), ainsi que des captures photographiques de ses œuvres vidéographiques et cinématographiques (*Inferno*, 2013, *Pardes (Orchard)*, 2015, *True Finn-Tosi suomalaisen*, 2014 et bien d'autres). Cette documentation est complétée par un avant-propos de Nicole Schweizer, par une conversation entre Yael Bartana et Erika Balsom, et par quatre essais des chercheur·ses et professeur·ses Gil Z. Hochberg, Nora M. Alter, Emmanuel Alloa, Juli Carson. Les premières œuvres prennent la forme de vidéos brèves et dépouillées. Yael Bartana interroge les paramètres qui définissent et font les identités en posant un regard à la fois concerné et détaché, sur les rituels, commémorations et exercices qui structurent son pays, Israël. Ses vidéos, telles des vignettes documentaires capturent des moments en suspens : femmes pendant des exercices de tir durant leur service militaire – obligatoire en Israël – (*Profile*, 2000), arrêt du trafic routier afin de commémorer la mort des hommes et femmes morts pour Israël (*Trembling Time*, 2001). Cependant et comme le rappelle l'avant-propos de Nicole Schweizer, si un aspect documentaire se dégage en premier lieu de ces fragments du réel, la fiction s'immisce grâce au travail formel subtil de l'artiste (ralenti, choix de cadrage, ruptures sonores). La mise en abyme que crée la captation révèle la facticité initiale de toutes ces mises en scène appliquées au réel. Le travail brut et épuré des premières années laisse par la suite place à un investissement de l'artiste dans un travail de mise en scène cinématographique. En poursuivant ses réflexions sur ce qui fait un Etat-Nation, elle se réapproprie l'esthétique de la propagande sioniste du début du XXe siècle (*A Declaration*, 2006) et questionne la figure iconique du colon. Par ce travail symbolique de réappropriation et de détournement des régimes d'images propagandistes, elle explore les représentations idéologiques et dévoile leurs tensions internes, entre pouvoir et l'évidence implicite de son corollaire, la faiblesse. Cette dissension entre l'histoire et ses représentations fictives, s'épanouira pleinement dans

une superproduction cinématographique prenant la forme d'une trilogie titrée *And Europe Will Be Stunned* (2007-2011). L'artiste y met en scène le jeune intellectuel polonais Sławomir Sierakowski dans la peau d'un *leader* politique appelant, dans l'ancien stade national de Varsovie, à plus de trois millions de Juifs à revenir en Pologne. Partant de ce programme fictif d'inversion des paradigmes historiques, l'artiste offre d'aller plus loin dans la confusion entre le réel et sa représentation lorsqu'au cours de Biennale de Berlin en 2012 elle organise le Premier Congrès du Mouvement de la Renaissance Juive en Pologne (ou JRMiP, l'acronyme anglais, nom du mouvement mis en scène dans sa trilogie). Pendant trois jours, des activistes, intellectuel-le-s et artistes débattent sur les questions que soulèvent les revendications de la fiction. Ainsi l'artiste propose de nouveaux cadres de pensée ne se limitant plus aux conditions restrictives du réel. En cela, l'art va plus loin que l'imaginaire politique ne pourrait le faire, il est cet espace permettant d'envisager des utopies politiques et la formulation d'alternatives. Mettre à l'honneur cette artiste incontournable par la parution d'une monographie paraissait essentiel. Yael Bartana, par les thèmes contemporains qu'elle aborde – et ce sans jamais tomber dans l'écueil dangereux de la dénonciation virulente – mais également par la grande rigueur formelle de ses œuvres innovantes, prouve qu'il est possible d'imaginer de nouvelles interprétations du présent mais également de nouveaux horizons pour le futur. Son travail met à mal les certitudes et préjugés sclérosant la pensée.